

Compte-rendu, critique, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 24 novembre 2016. OFFENBACH: Orphée aux enfers. Mathias Vidal, ... Laurent Campellone, direction. Ted Huffman, mise en scène.

Compte-rendu, critique, opéra.
Nantes, Théâtre Graslin, le 24
novembre 2016. OFFENBACH: Orphée
aux enfers. Mathias Vidal, ...
Laurent Campellone, direction.
Ted Huffman, mise en
scène. Créée en décembre 2015 à
Nancy, cette production – dans



une distribution renouvelée pour certains rôles, affirme une sainte vertu trop rare sur la scène pour ne pas être soulignée quand elle est bien réelle : sa parfaite *cohérence*. Soit... du chant, du drame, et cet abandon collectif d'une saveur parfois allusivement nostalgique qui nous a rappelé souvent les délices des meilleurs ouvrages de Johann Strauss, celui spirituel, juste, sincère de *La Chauve Souris*. C'est dire ainsi le plaisir que diffuse un spectacle qui sait doser très habilement et toujours en finesse: la parodie truculente, - parodie de la mythologie grecque, comme parodie aussi des genres lyriques dont le grand opéra hérité de Gluck (lequel est évidemment cité ici par le violon d'Orphée) ; saillies et situations comiques ; délire pur, cocasse, goguenard, sans omettre une pincée de grivois carnavalesque (la scène de séduction de Jupin/Jupiter métamorphosé en mouche, ou plus

loin, la danse délirante et bachique du tableau final) ; et aussi une satire en règle du pouvoir politique (comment ne pas penser à la critique du régime impérial dans le chœur révolutionnaire : « *aux Armes ! Dieux et demi dieux...* »).

SUBTILITÉS D'OFFENBACH... Dans ce spectacle réjouissant, on voit bien que le théâtre d'Offenbach recèle bien des niveaux de lectures, qu'il ne se réduit pas à un divertissement potache aux mélodies souvent irrésistibles (la charge féminine reprise par toute l'assemblée contre les aventures sexuelles de Jupin/Jupiter)... mais par ses facéties musicales produit en définitive, un spectacle riche et percutant. C'est aussi visuellement une très solide action dramatique qui change de lieux- terre, Olympe, Enfers-, avec fluidité par le truchement d'un ascenseur qui monte et descend d'épisodes en situations, puisque le décor unique est celui d'un hall de palace très modern style, où rentrent et sortent les protagonistes.

L'assurance des chanteurs souligne la réussite de la production présentée à Nantes. Les solistes sont plus aguerris et de plus en plus caractérisés depuis la première série de dates à Nancy ; la distribution atteint l'idéal et renforce surtout une action qui s'enchaîne avec intelligence, et un vrai rythme dramatique ; alternant solos, duos, ensembles et chœurs... tous jalons ciselés d'une surenchère lyrique qui se joue à casser et détourner les légendes héroïques et divines, et les genres musicaux.

**Entre finesse et cohérence, Angers Nantes Opéra dévoile la
verve poétique d'Offenbach**

Épatant Orphée aux enfers à Nantes et à Angers



Clou de la soirée, la parodie mythologique dévoile ici toute sa justesse drolatique dans l'acte de l'Olympe (tableau 2) : l'équipe ose pour charger la caricature des dieux, une antiquité obèse, abonnée au sommeil, décalage qui nous semble bien servir le propos parodique d'Offenbach, s'agissant le portrait des grâces et des seigneurs olympiens. Si la suffisance et l'arrogance s'expriment en surcharge pondérale, rien de moins surprenant que ces grossissements et boursouflures en règle. Jupiter tonnant et sa cohorte de donzelles gonflées à bloc (Vénus, Junon, Minerve, Diane, sans

omettre le plus que joufflu Cupidon) paraissent en abeilles dorées, gavées d'ambroisie, larves engoncées aux mouvements ralentis. Offenbach réussit un détournement des mythes avec cette verve irrévérencieuse que l'on fréquentait plutôt à l'opéra comique et au théâtre de la foire : ici Orphée et Eurydice se détestent, et Jupiter est particulièrement moqué, passant pour un dieu potache. Diane aimait alors Actéon... et Pluton s'amourache d'Eurydice, espérant vainement qu'elle lui soit fidèle. L'Olympe et les enfers sont à l'envers... sujets de situations piquantes qui inspirent particulièrement le compositeur. Représenter ainsi les dieux sacrés de l'Olympe répond point par point à la nature parodique de cet opéra séditieux.

TEMPERAMENTS VOCAUX. Scéniquement léchée, la lecture permet de repérer des temps forts qui artistiquement mettent en lumière certains solistes véritablement à leur aise offrant une galerie des plus délectables de tempéraments dramatiques plutôt très séduisants... Dès sa première scène à Thèbes, Pluton grimé en Aristée (berger aimé d'Eurydice) impose la gouaille mordante de l'excellent **Mathias Vidal**, acteur savoureux, voix percutante à l'articulation exemplaire. De toute évidence, c'est Pluton, le vrai héros de l'action (même si en fin de drame, il perd tout). A ses côtés, l'Opinion publique de **Doris Lamprecht** incarne cette mère la morale avec un aplomb conquérant (grimée en femme de ménage), obligeant le rebelle Orphée à reconquérir celle qu'il n'aime pas mais qui reste néanmoins sa femme...

Sur le mont Olympe, le Jupiter de **Franck Leguérinel** offre une désopilante posture en bibendum doré : sa truculence demeure subtile, indice d'un vrai talent d'acteur, sans épaisseur ni vulgarité ; à ses côtés, les divinités toutes bien dans leur personnage, confirment la pertinence de la distribution : Vénus se languit (suave **Lucie Roche**), et Diane (précise, mordante, ardente **Anaïs Constans**) vocifère avec tact, en se lamentant sur le corps de son aimé Actéon ; même Mercure

(impeccable **Marc Mauillon**) pétille par sa légèreté ailée... Tous les « seconds rôles » sont ainsi à la fête, riches en relief, brossés chacun avec beaucoup de finesse. A la pétillante **Jennifer Courcier** reviennent les airs de Cupidon, ici l'assistant de Jupin/Jupiter, toujours en astuces et filouterie.

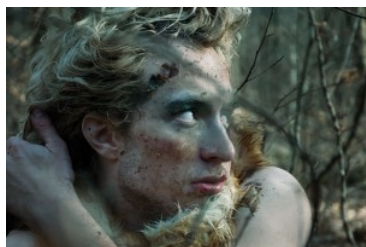
Les deux derniers tableaux – aux Enfers-, voient s'affirmer **l'aplomb scénique du Pluton de Mathias Vidal**, affublé d'une magnifique crinière blonde (et d'une paire d'ailes avec châssis en osier) : son intelligence calculatrice se confronte à la puissance potache du Jupiter amoureux (d'Eurydice) en un duo électrique, qui pourrait parodier (autre référence lyrique), Wagner et sa Tétralogie : Jupiter / Pluton chez Offenbach, c'est un peu Wotan et Loge qui descendent eux aussi au royaume souterrain des Nibelungen...

Aux enfers toujours, saluons l'excellente performance du John Styx – gardien d'Eurydice-, du ténor **Flannan Obé** – mi loup maladroit mi porc-épic: voix claire et puissante, magnifiquement articulée elle aussi, et comme Mathias Vidal, un jeu tout en subtilité. Grâce à lui, le théâtre s'invite à l'opéra, éclairant avec beaucoup de naturel, le piquant de la situation : Styx, ex Roi de Béotie, se languit de la belle Eurydice depuis que Pluton la tient prisonnière aux enfers... La scène vaut pépite, de surcroît sur l'une des mélodies les plus ciselées d'Offenbach.

Le chœur d'Angers Nantes Opéra est parfaitement intégré à l'action, assurant même pour une grande part, l'éclat des ensembles, en particulier les deux scènes délirantes des enfers – carnaval des animaux d'abord, bacchanale libératrice et parfaitement fantasque enfin (avec l'hymne à Bacchus, et son galop infernal, vraies réponses aux chœurs de *La Chauve Souris* de Johann Strauss).

Reste le couple prétexte à cette savante parodie musicale : Orphée convaincant, efficace de **Sébastien Droy** ; Eurydice, au beau relief, en sa colorature maîtrisée, idéalement hystérique de la soprano **Sarah Aristidou**. En définitive, c'est elle, Eurydice souveraine qui ouvre et referme le bal, libre

de son désir, préférant à Orphée, Pluton et Jupiter, la brûlante ivresse de Bacchus (chœur final).



Tout cela fonctionne à merveille tant l'esprit de troupe se cristallise à chaque séquence. En fosse, sachant piloter l'orchestre, le chef **Laurent Campellone** veille aux nuances et aux accents-, caractérisant chaque tableau en particulier les nombreux ensembles en un geste clair et articulé qui produit l'équilibre, la cohérence dont nous avons parlé et qui frappe tant. Voici donc un somptueux travail d'équipe qui réalise une production épatante à ne manquer sous aucun prétexte : le rire, l'intelligence, la finesse sont au rendez-vous, rendant le meilleur hommage à cet Offenbach, roi des boulevards dont le rythme ici marié à la finesse produit l'un des meilleurs spectacles récents d'*Orphée aux enfers*. [A NANTES, Théâtre Graslin, les 25, 27 et 29 novembre 2016. Puis à ANGERS, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016.](#)

**Compte-rendu, concert.
Toulouse, Eglise Saint
Jérôme, le 16 novembre 2016.
Le Concert des Nations ; Les
Gouts réunis 1600-1800 ;**

Jordi Savall, viole de gambe et direction.

MUSICIENS PHILOSOPHES AUTOUR DE JORDI SAVALL... Ce concert d'ouverture de la saison 2016-2017 des Concerts au Musée, ne pouvait trouver de meilleurs auspices que les talents réunis par Jordi Savall et ses amis-partenaires du Concert des Nations. En effet, dans la période troublée que nous vivons, rappeler que l'union



européenne des musiques est une idée de François Couperin datant de 1727 avec son recueil des Goûts réunis est réconfortante. Jordi Savall en reprend le titre pour son concert en élargissant le cadre musical, de 1600 à ...1800.

Ce soir France, Allemagne, Royaume-Uni, Italie et Espagne, en paix et avec beaucoup de panache célèbrent la musique instrumentale dans plusieurs Suites extraites d'œuvres plus vastes ou des Sonates. L'originalité de chaque composition éclate au contact des autres dans un bonheur de chaque instant toujours renouvelé.

Le panache de la suite du **Bourgeois Gentilhomme de Lully** est une introduction de choix avec sa célèbre marche de la cérémonie des Turcs. Johann Rosenmüller avec une ampleur des sonorités et du style permet d'élargir le propos. Mais ce sont les subtils décalages et les contretemps de **Purcell** qui touchent par une apesanteur bien agréable, donnant envie de danser. La riche orchestration de **Rameau** dans la suite des Indes Galantes, si colorées, montre une science de composition et des contrastes, très nouvelle. C'est la délicatesse des deux pièces de l'espagnol **De Hita** qui sont la trouvaille la plus délicatement poétique du concert. Un autre monde de pure

poésie, des rêves délicatement heureux s'ouvrent sous les doigts magiques des instrumentistes dans des nuances d'une grande subtilité.

Pour finir **la Musica Notturna di Madrid de Luigi Boccherini** est une évocation impressionniste avant l'heure avec une audace de composition dont Boccherini était parfaitement conscient lui qui n'a pas voulu les publier de son vivant. Quelle fantaisie, quel humour, quelle vie ! Jordi Savall et ses complices composant l'ensemble du Concert des Nations ont choisi une dimension chambriste ce soir qui convenait admirablement à l'église Saint Jérôme. Il est impossible de détailler le talent de chaque musicien, chacun se déguste ! La complicité entre eux, leurs échanges de sourires pleins d'admiration réciproque, la qualité de l'écoute de ceux qui ne jouaient pas à certains moments, leur bonté humaine décelable à chaque instant ont créé une ambiance de paix et d'échanges comme dans la fresque des philosophes de l'école d'Athènes par Raphaël. Tous ces admirables musiciens, virtuoses autant que poètes sont traversés par une foi en l'humain, une croyance incarnée en l'échange de bonne volonté à travers tous les peuples. Cela apporte un message de paix et de beauté inoubliable. Ainsi la musique peut faire la paix dans le monde !

Compte-rendu, concert. Toulouse, Eglise Saint Jérôme, le 16 novembre 2016. Jean-Baptiste Lully (1632-1687) : Suite du « Bourgeois Gentilhomme » ; Johann Rosenmüller (ca.1619-1684) : Sonata Nr. IX à 5 ; Henry Purcell (1659-1695) : Suite de « The Fairy Queen » ; Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : Suite « des Indes Galantes » ; Antonio Rodriguez de Hita (1724-1787) : Musica sinfonica dividida en canciones ; Luigi Boccherini (1743-1805) : La Musica Notturna di Madrid ; Le Concert des Nations : Manfredo Kræmer et Mauro Lopes, violons ; Angelo Bartoletti, viola da braccio ; Balázs

Maté, violoncelle ; Xavier Puertas, violone ; Luca Guglielmi, clavecin ; Pedro Estevan, percussions ; Xavier Díaz-Latorre, théorbe et guitare ; Jordi Savall, viole de gambe et direction.

CD, compte rendu critique. GINASTERA : intégrale chant et piano, violoncelle et piano. Patrick Langot (violoncelle), Romain David (piano), Maya Villanueva (soprano) – 1 cd Klarthe, 2016



CD, compte rendu critique.
GINASTERA : intégrale chant et
piano, violoncelle et piano.
Patrick Langot (violoncelle),
Romain David (piano), Maya
Villanueva (soprano) – [1 cd
Klarthe](#), 2016. Voilà un
programme conçu à 3 voix, qui
dévoile le génie trop méconnu de
Alberto Ginastera (mort en 1983)
et dont la sélection, finement
opérée, permet de suivre les évolutions de l'écriture de façon

chronologique. Le violoncelliste Patrick Langot y fusionne un chant complice et généreux avec la soprano Maya Villanueva, et le pianiste Romain David. D'emblée le ton est donné : musique inspiré du folklore certes, mais aussi exigeance de l'écriture savante que le souffle et les attentes de la pensée, rendent particulièrement proche de nous : la voix pulpeuse et bien timbrée de la soprano rend compte des joyaux de cette intégrale chant et piano. Le corpus des mélodies (1938, 1943) révèle la sensibilité ardente et sensuelle du compositeur argentin (dommage cependant que le livret notice accompagnant le cd ne nous offre pas la lecture des textes intégraux de chaque mélodie). L'écriture de Ginastera captive par une couleur plus suggestive qu'expressive, réclamant de la soliste un talent réel pour le raffinement des atmosphères, leur allusion poétique vers des mondes enchantés, sans omettre un tempérament plus affirmé, chorégraphique même (Gato).

Le violoncelle de Patrick Langot, ailleurs pilote fédérateur de l'ensemble de musique de chambre Syntonia, dévoile la puissance expressive de la Sonate pour violoncelle et piano datée de 1979 (dont entre autres prouesse maîtrisée de l'écriture, l'habile déférence dodécaphonique est magistralement restituée). Refermant avec subtilité, ce programme Ginastera, les Tres instantes oniricos, – commande faite par les interprètes réunis ici au jeune compositeur argentin, Gabriel Sivak (né en 1979), composent de fait un vibrant prolongement avec Ginastera : filiation et hommage en fraternité – incises murmurées, paroles sussurrées en ondes et résonances spatialisées par la prise de son spécifique (dommage là encore que l'on ait pas le texte des mélodies), servis par les 3 musiciens complices et d'une sensibilité complémentaire (liquidité suggestive du piano). Album opportun pour le centenaire Ginastera et particulièrement réjouissant par sa grande sensibilité expressive.

CD, compte rendu critique. GINASTERA : intégrale chant et piano, violoncelle et piano. Patrick Langot (violoncelle), Romain David (piano), Maya Villanueva (soprano). [1 cd Klarthe](#)

[records KLA 016](#), enregistré à Paris en 2016.

Sortie annoncée le 25 novembre 2016. [En concert à Paris, Salle Cortot, la veille à 20h, le 24 novembre prochain](#), lors d'une soirée de lancement, de rencontre, de découverte organisé par le label éditeur Klarthe records. [Voir ici : toutes les infos de la soirée Klarthe à Cortot, le 24 novembre 2016.](#)

programme cd Klarthe GINASTERA / Alberto Ginastera (1916 – 1983)

2 Canciones op.3, pour voix et piano (1938)

- 1 Canción al árbol del olvido
- 2 Canción a la luna lunanca

5 Canciones populares argentinas op.10, pour voix et piano (1943)

- 3 Chacarera
- 4 Triste
- 5 Zamba
- 6 Arroró
- 7 Gato

Las horas de una estancia op.11, pour voix et piano (1943)

- 8 El alba
- 9 La mañana
- 10 El mediodía
- 11 La tarde
- 12 La noche

13 Pampeana n.2 op.21, pour violoncelle et piano (1950)

Sonate pour violoncelle et piano op.49 (1979)

- 14 Allegro deciso
- 15 Adagio passionato

16 Presto mormoroso
17 Allegro con fuoco

Gabriel Sivak (Né en 1979)

Tres instantes oníricos, pour soprano, violoncelle et piano
(2016)

18 Tarde
19 De los álamos
20 Creía yo

Maya Villanueva, soprano
Patrick Langot, violoncelle
Romain David, piano

**CD, coffret événement : le
legs NIKOLAUS HARNONCOURT en
61 cd**

CD, Coffret événement, annonce.

NIKOLAUS HARNONCOURT chez Sony classical. Annoncé depuis l'été 2016, attendu avec impatience, ce coffret hommage qui suit le décès de

Nikolaus Harnoncourt s'affirme tel un testament artistique d'une portée inestimable : un graal pour tout amateur de sonorités éruptives, justes, profondes. L'immense maestro à qui nous devons tant de

lectures régénératrices se précise ici au service de compositeurs fétiches : JS Bach et Mozart bien sûr ; Beethoven, Brahms, et même Johann Strauss. A noter aussi le fameux Stabat Mater de Dvorak jamais édité... Coffret majeur donc un must pour vos cadeaux de Noël 2016. Coffret HARNONCOURT, The complete Sony recordings, 61 cd + 3 dvd. Le legs Sony est d'autant plus recommandable qu'il réunit les pépites et bijoux réalisés par Harnoncourt dans les dernières années de sa fabuleuse carrière. **Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.**





Nantes, Angers : Orphée aux enfers

NANTES, ANGERS : 22 novembre – 18 décembre 2016. Offenbach :

Orphée aux enfers. En présentant le sommet mythologique parodique d'Offenbach pour cette fin d'année, **Angers Nantes Opéra** montre qu'Offenbach n'est pas



uniquement un amuseur frivole... Son écriture reflète la complexité d'une époque qu'inspire une conscience parodique, mêlant verve et satire... Créé aux Bouffes Parisiens en octobre 1858, **l'Orphée d'Offenbach** impose son caractère « bouffon » qui relit avec une impertinente folie le mythe musical et opératique par excellence, du poète thrace, chanteur et musicien, Orphée. Le sujet est fondateur pour le genre opéra, depuis ses débuts : florentins avec les fables musicales de Peri et Caccini, puis l'Orfeo (1607) de Monteverdi : premier ouvrage dont l'unité et la cohérence nouvelle fixent désormais un modèle pour le genre. Au XVIII^e, Gluck s'en empare et après lui Berlioz, grand admirateur du même Gluck... Offenbach s'inscrit dans cette lignée prestigieuse et fondatrice. Mais à l'époque du « Mozart des boulevards », le ton est celui de l'irrévérence et de la critique indirecte, satirique et parodique : quand Offenbach que l'on tient pour un seul amuseur, égratigne les dieux, il fustige en réalité l'incompétence arrogante des politiques du Second Empire dont l'appétit de gloire et le sens du faste n'ont d'égal que la chute catastrophique de 1870.



L'esprit goguenard, la facétie gourmande (Cupidon joueur), la morale ridiculisée (l'opinion publique), tous ces dieux et déesses déjantés, et même le couple d'Orphie violoniste et de sa nymphe Eurydice, délurée entichée d'un Pluton

travesti, redessinent les contours soit délirants soit écoeurants d'une société délicieusement **décadente**. Soit celle du Second Empire (soit dit en passant, sujet d'une [exposition événement actuellement au Musée d'Orsay : « Spectaculaire](#)

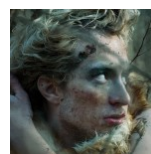
Second Empire », jusqu'au 16 janvier 2017). EN LIRE +

Orphée aux enfers de Jacques Offenbach
par Angers Nantes Opéra

d'infos, réservez votre place :

A Nantes, Théâtre Graslin, les 22, 24, 25, 27 et 29
novembre 2016

A Angers, Le Quai, les 14, 16 et 18 décembre 2016



<http://www.angers-nantes-opera.com/orphee.html>

OPÉRA – BOUFFON EN DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX.

Livret de Henri Crémieux et Ludovic Halévy.

Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens de Paris, le 21 octobre
1858

(version remaniée en 1874).

DIRECTION MUSICALE : LAURENT CAMPELLONE

MISE EN SCÈNE : TED HUFFMAN

DÉCOR, COSTUMES ET LUMIÈRE : CLEMENT & SANÔU

CHORÉGRAPHIE: YARA TRAVIESO

AVEC

Sébastien Droy, Orphée

Sarah Aristidou, Eurydice

Franck Leguérinel, Jupiter

Doris Lamprecht, L'Opinion publique

Flannan Obé, John Styx

Jennifer Courcier, Cupidon

Mathias Vidal, Aristée, Pluton

Lucie Roche, Vénus
Anaïs Constans, Diane
Edwige Bourdy, Junon
Marc Mauillon, Mercure
Mathilde Nicolaus, Minerve



Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction : Xavier Ribes
Orchestre National des Pays de
la Loire
Coproduction Opéra national de
Lorraine, Angers Nantes Opéra et
Folies lyriques, Montpellier,
créée à Nancy le 29 décembre

2015.

[Opéra en français avec surtitres]

[EN LIRE +](#)

PARIS, salle Cortot. Concert Klarthe : RAVEL / GINASTERA, de Paris à Buenos Aires

PARIS, salle Cortot. Soirée Klarthe : jeudi 24 novembre 2016, 20h30. Le label Klarthe records propose salle Cortot ce jeudi 24 novembre 2016 à partir de 20h30, une grande soirée de lancement autour de deux disques nouveaux, qui sont deux réalisations événements : **RAVEL par la pianiste Hélène Tysman**



et **GINASTERA** par Maya Villanueva (soprano), Patrick Langot (violoncelle) et Romain David (piano). Klarthe fête le programme de ses deux albums en invitant à Paris leurs interprètes. [Vivaldi, Bacri, Samuel Andreyev](#), Isabelle Druet, l'Orchestre Victor Hugo... Classiquenews suit de près les réalisations artistiques du nouveau label français en distinguant souvent d'indiscutables réussites...

**Programme de la soirée Klarthe à Cortot
RAVEL, GINASTERA, de Paris à Buenos Aires**

[Paris, Salle Cortot](#)
[Jeudi 24 novembre 2016, 20h30](#)

Des Antiques aux démons par la pianiste **Hélène Tysman**
(nouveau cd, parution le 2 décembre 2016)

Ginastera, L'œuvre pour voix et piano / violoncelle et piano
par la soprano **Maya Villanueva**, le violoncelliste **Patrick Langot**
et le pianiste **Romain David** (nouveau cd, parution le 25 novembre 2016).



Les artistes du **label Klarthe** fusionnent leurs tempéraments sensibles, suggestifs, expressifs... le temps d'un concert exceptionnel, mêlant sonorités impressionnistes et esprit des années folles chez Maurice Ravel, au folklore imaginaire teinté de modernisme, entre nostalgie et rythmes percutants du compositeur argentin Alberto Ginastera.

En création mondiale sera donnée l'œuvre du jeune compositeur argentin Gabriel Sivak « Tres instantes oníricos », hommage à Ginastera (qui conclut le programme du disque Ginastera). Les deux disques seront disponibles en avant-première lors d'une rencontre dédicace avec le public autour d'un cocktail d'après-concert.

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Soirée de gala : les artistes Klarthe à Cortot
De Ravel à Ginastera

LIRE aussi notre critique du cd GINASTERA édité par le label Klarthe records en novembre 2016...

Compte rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 21 novembre 2016. Prokofiev, Orchestre du Mariinsky, Valery Gergiev.

Compte rendu, concert. Paris, Philharmonie, le 21 novembre 2016. Prokofiev, Orchestre du Mariinsky, **Valery Gergiev**. En l'espace de deux soirées, Valery Gergiev fait le pari audacieux de donner **l'intégrale des Concertos pour piano de Sergueï Prokofiev**, avec la complicité de l'Orchestre du Mariinsky et de cinq solistes d'exception, presque tous lauréats du prestigieux Concours International Tchaïkovsky. Ce lundi 21 novembre 2016, le programme ne comptait donc rien de moins que les trois premiers Concertos, suivis de quelques extraits des célèbres suites du ballet Roméo et Juliette. Prokofiev est sans conteste l'un des compositeurs favoris du chef russe, qui lui a consacré de nombreux enregistrements déjà, et ne manque jamais de le mettre à l'honneur dans ses concerts. Une telle affiche nous promettait donc une soirée riche en émotions musicales. Nous ne fumes pas déçus.





Légèrement claudiquant, mais toujours aussi charismatique, Gergiev rejoint le centre de la scène où l'attend son siège. Il dirigera assis l'ensemble des trois concertos. Et c'est le jeune pianiste américain **George Li**, âgé d'à peine 21 ans (et médaille d'argent au Concours International Tchaïkovsky en 2015), qui inaugure le concert au rythme du **Concerto pour piano**

n° 1. Composé en 1912, considéré comme une des premières œuvres de maturité par Prokofiev lui-même, c'est lui qui va révéler le jeune compositeur au public russe. En trois parties enchaînées comme un seul mouvement, avec un thème unificateur parcourant l'ensemble de la pièce, l'écriture pianistique innovante déroutera plus d'un auditeur le soir de sa création. Et pour cause : même si l'on perçoit encore quelques réminiscences romantiques, notamment dans le lyrisme de l'Andante qui a un petit quelque chose de Rachmaninov, le style virtuose et percussif de Prokofiev est déjà bien présent. Après l'introduction majestueuse du thème fondateur, l'orchestre laisse place au piano qui déverse un flot ininterrompu de notes staccato. Le jeu fluide et naturel de George Li est remarquable, et l'équilibre avec l'orchestre est idéal : sans jamais prendre le dessus ou se laisser submerger, le jeune soliste inscrit directement la sonorité du piano dans celle de l'orchestre. Gergiev, fidèle à lui-même, dirige l'orchestre d'une main de fer. Les pizzicatos des cordes, parfaitement en place, font échos aux notes piquées du piano, tandis que dans les moments d'épanchements lyriques, l'orchestre fait preuve d'une puissance prodigieuse, sans jamais saturer le niveau sonore. La deuxième partie Andante, moins agitée dans le jeu pianistique, laisse s'exprimer les bois dont les interventions solistes parviennent à émerger distinctement de l'ensemble. Enfin, la troisième partie voit

le retour à un style plus frénétique et nerveux. George Li, dont la technique est toujours aussi solide, enchaîne les sauts de main au-dessus du clavier, qu'il parcourt intégralement de l'extrême grave à l'extrême aigu, pour clore avec brio ce concerto.



C'est au russe **Denis Matsuev** (vainqueur du Concours Tchaïkovsky en 1998) qu'incombe la tâche de jouer le redoutable **Concerto pour piano n°2**. Créé seulement un an après le premier, ce concerto suscita encore une fois la polémique auprès du public russe,

déconcerté par les cadences diaboliques dédiées à l'instrument. Pourtant, c'est presque avec nonchalance que Denis Matsuev s'installe au clavier et commence à jouer. Avec une incroyable assurance, il s'empare de la partition et enchaîne les traits virtuoses. Le suivre qui pourra, l'orchestre n'a qu'à bien se tenir ! Cependant, en dépit de sa technique indiscutable, on pourrait reprocher au soliste son jeu un peu trop personnel. Invariablement concentré sur son clavier, il n'accordera pratiquement pas un seul regard vers l'orchestre. Celui-ci donne l'impression de subir la cadence infernale du pianiste, et peine à trouver sa place. Malgré une densité des cordes incroyable, l'équilibre est plus fragile que dans le Concerto n°1, les bois ont parfois du mal à émerger de la masse et à rivaliser avec le jeu oppressant du piano. Bien sûr, c'est aussi la partition qui veut cela : l'écriture de Prokofiev, très dense et virtuose, est bien différente de celle de son premier concerto. Malgré tout, on aurait souhaité un peu plus de subtilité dans le jeu du pianiste, notamment dans la cadence du premier mouvement où il atteint très vite une saturation sonore sans s'en départir par la suite. Matsuev, déchaîné, finit presque debout ce passage diabolique, et on en vient à pousser un soupir de soulagement

lorsque l'orchestre le rejoint, et lui laisse enfin reprendre son souffle. Mais ce n'est que partie remise : le deuxième mouvement, très court, n'est rien d'autre qu'un flot perpétuel de doubles croches au piano, tandis que l'Intermezzo, faisant office de troisième mouvement, a comme des accents de La Danse des chevaliers de Roméo et Juliette, avec son rythme pesant de marche, martelé à la grosse caisse. Enfin, le Finale fait entendre un thème typiquement russe, dans lequel soliste et orchestre retrouvent un équilibre malmené au premier mouvement. À peine Matsuev a-t-il plaqué les dernières notes sur le clavier qu'il est déjà debout, et fonce serrer chaleureusement la main du chef. Mais ce avec tant d'énergie qu'il manque de faire tomber le maestro de son estrade !

Suite à ce morceau de bravoure, on comprend pourquoi il aura fallu trois pianistes différents pour interpréter les concertos ce soir. Après l'entracte, le public assiste stupéfait à l'entrée en scène du dernier soliste : car c'est un jeune garçon d'à peine quinze ans qui s'installe au clavier pour nous interpréter **le Concerto n° 3 ! Alexander Malofeev**, jeune prodige du piano, a remporté en 2014 le premier prix et la médaille d'or au Concours International Tchaïkovsky pour jeunes pianistes. Armé d'une sérénité à toute épreuve, il exécute la partition avec une technique impressionnante. Le piano, plus lyrique que dans le concerto précédent, dialogue joyeusement avec l'orchestre, dont les montées en puissance sont parfaitement menées par le chef attentif. Le deuxième mouvement enchaîne un thème et des variations, tantôt rêveuses, tantôt tempétueuses, et à l'instar des œuvres précédentes, le concerto se termine avec un dernier mouvement vertigineux. Malofeev salue timidement le public, mais se prête déjà volontiers au jeu des rappels. Tout comme ses confrères, qui nous ont chacun gratifié d'un (voire de deux !) bis à la fin de leur concerto, le jeune prodige se lance dans le premier mouvement de Gaspard de la nuit de Ravel, sous l'œil bienveillant de Valery Gergiev. Fluide, délicat, impeccable, mais peut-être un peu trop mécanique. Encore

quelques années, et le jeu du jeune russe aura atteint toute la maturité nécessaire pour interpréter brillamment l'ensemble du répertoire pour piano.



Le concert se termine avec quelques extraits des **Suites n°1 et 2 du ballet Roméo et Juliette**. On ne compte plus les fois où Valery Gergiev a interprété ces pièces, et c'est presque une formalité de les donner en concert ce soir. Dès que retentissent les premiers accords dissonants, il ne fait aucun doute que le chef connaît cette musique sur le bout des doigts. Il anticipe chaque réaction des musiciens, et met en lumière chaque détail de

l'orchestration. Dans le céléberrissime morceau opposant Montaigu et Capulet, l'orchestre donne pleine mesure de sa puissance, avec des cuivres époustouflants et des contrastes de nuances saisissants. La pièce se poursuit avec la sérénité d'une mélodie au basson, évoquant le personnage de Frère Laurent. Puis le Jeu des masques fait entendre un thème joyeux passant allègrement d'un instrument à l'autre, tandis que les lamentations des cordes traduisent la détresse d'un Roméo au tombeau de Juliette. Enfin, toute la tension dramatique se retrouve dans la Mort de Tybalt, où Gergiev maîtrise les silences de manière magistrale, apportant au morceau un effet des plus théâtral. Quel maestro !

Après une ovation du public amplement méritée, c'est avec de la musique française que le chef russe décide de terminer la soirée. Une fois le silence revenu dans la salle, la première flûte entame le thème du Prélude à l'après-midi d'un faune de Debussy. La féerie de la pièce est la bienvenue après la tempête Prokofiev. Malheureusement, même si l'orchestre nous propose des sonorités intéressantes, le tempo est bien trop lent : on souffre pour les vents qui s'essoufflent, et le tout n'avance pas, même dans le point culminant de l'œuvre où la

musique peine à décoller. Les cors, sans doute fatigués, laissent transparaître quelques faiblesses dans la justesse, tandis que le vibrato du violon solo est trop nerveux pour l'univers langoureux du faune. Sans compter les interventions « parasites » de Gergiev qui, comme souvent, ne peut s'empêcher de chanter en même temps qu'il dirige !

Quel dommage, donc, de finir ainsi un concert qui jusque-là, frôlait la perfection. Mais on ne tiendra pas rigueur, ni au chef ni aux musiciens, de ce bis un peu faible, tant ils nous ont proposé un programme de qualité tout au long de la soirée.

Compte rendu, concert. Paris, Philharmonie – Grande salle Pierre Boulez, le 21 novembre 2016. Sergueï Prokofiev (1891-1953) : Concerto pour piano et orchestre n°1 en ré bémol majeur op. 10, Concerto pour piano et orchestre n°2 en sol mineur op. 16, Concerto pour piano et orchestre n°3 en do majeur op. 26, Roméo et Juliette – extraits des Suites n°1 et 2. Orchestre du Mariinsky, Valery Gergiev (direction), George Li (piano), Denis Matsuev (piano), Alexander Malofeev (piano).

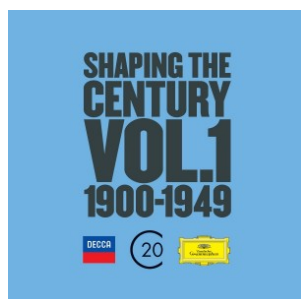
Dossier cadeaux de NOËL 2016 : nos meilleurs cd, dvd, livres à offrir et à partager

Dossier cadeaux de NOËL 2016 : nos meilleurs cd, dvd, livres à offrir et à partager. Quels titres édités pendant l'année 2016 ou plus récemment sont-ils absolument à offrir et à partager ? La Rédaction de classiquenews a sélectionné le meilleur pour des instants hautement musicaux... Et là



encore, notre label « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** distingue l'exceptionnel parmi la multitude d'éditions... Consultez ce dossier régulièrement d'ici les fêtes de fin d'année 2016 : nous actualisons notre sélection au fur et à mesure des titres reçus et distingués.

COFFRETS événements : nos valeurs sûres

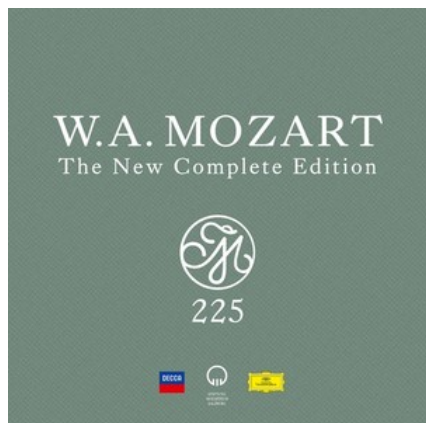


CD, coffret événement, annonce. **SHAPING THE CENTURY, VOL. 1 – série “20 C”** (28 cd Decca / Deutsche Grammophon)... **CLASSIQUES DU XX^e siècle : la série « 20 C »** (pour XX century), nouvelle collection dédiée aux modernité du siècle passé... Decca et Deutsche Grammophon nous offrent ici certains de leur meilleurs enregistrements pour constituer une manière de somme magistrale récapitulant l'histoire musicale du XX^e siècle, en sélectionnant les compositeurs et les oeuvres qui depuis 1900, et jusqu'à 1949 – pour ce premier opus qui souhaitons le soit complété par un autre coffret complémentaire-, ont marqué esthétiquement l'histoire musicale occidentale, européenne et américaine. [LIRE notre présentation complète du coffret Shaping the century vol1: 1900-1949](#)



CD, coffret événement : PHILIP GLASS, the complete Sony recordings / coffret des 80 ans (1978-2016, 24 cd Sony classical). La musique du New Yorkais Philip Glass se plaît conjonction d'une écriture avec son époque, à s'immiscer dans la vie quotidienne américaine ; ses mélodies envoûtantes ont même été réarrangées par les plus récents créateurs, d'horizons musicaux

divers : Tyondai Braxton ou Johan Hohannson... Si GLASS appartient à la musique savante dite contemporaine, c'est assurément le musicien le plus populaire qui a réussi son intégration. Pour ses 80 ans le 31 janvier 2017, Sony rassemble en un coffret qui deviendra culte, l'ensemble de ses enregistrements édités par le label. Répétitive, ou plutôt pulsionnelle et trépidante, la musique de Glass indique le tempo de notre époque, ce XX^e encore tenace, actuellement persistant, plus rapide, effréné même qu'auparavant. Une course dont le compositeur bat la mesure, jusqu'où ? Influencé par Ravi Shankar et à ses débuts parisiens par Nadia Boulanger, Philip Glass incarne l'esthétique musicale contemporaine qui relie le XX^e et le XXI^e. [LIRE notre critique et présentation complète du coffret Philip Glass / the complete Sony recordings](#)



COFFRET événement, annonce : La nouvelle édition Mozart 2016 / Mozart : The New complete édition – 200 cd Deutsche Grammophon. Pour les 225 ans du divin Wolfgang... Voilà un coffret éditorialement somptueux qui mérite absolument qu'on s'arrête (prochaine grande critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews). A l'heure où la

Philharmonie et Fayard célèbrent le génie de Beethoven, il est bon de rappeler ici les mots si justes et visionnaire du Comte Waldstein à l'endroit de Ludwig van justement : Beethoven n'eut de cesse de recueillir et approfondir l'enseignement musical et esthétique des deux Viennois qui l'ont précédé et Waldstein de déclarer à l'adresse de Beethoven son protégé arrivé de Bonn à Vienne, et pour l'encourager par cette formule sublime : « **Grâce à votre effort, vous recevez des mains de Haydn, l'esprit de Mozart** ». On ne peut mieux rappeler la filiation géniale qui les tient tous les trois, chacun selon son tempérament. [En LIRE +](#)



COFFRET HARNONCOURT chez SONY classical



Coffret NIKOLAUS HARNONCOURT chez Sony classical. Annoncé depuis l'été 2016, attendu avec impatience, ce coffret hommage qui suit le décès de **Nikolaus Harnoncourt** s'affirme tel un testament artistique d'une portée inestimable : un graal pour tout amateur de sonorités éruptives, justes, profondes. L'immense maestro à qui nous devons tant de lectures régénératrices se

précise ici au service de compositeurs fétiches : JS Bach et Mozart bien sûr ; Beethoven, Brahms, et même Johann Strauss. A noter aussi le fameux Stabat Mater de Dvorak jamais édité... Coffret majeur donc un must pour vos cadeaux de Noël 2016. Coffret HARNONCOURT, The complete Sony recordings, 61 cd + 3 dvd. Le legs Sony est d'autant plus recommandable qu'il réunit les pépites et bijoux réalisés par Harnoncourt dans les dernières années de sa fabuleuse carrière. [LIRE notre critique complète du coffret événement HARNONCOURT The complete Sony recordings.](#)



**KARAJAN : les années EMI /
WARNER (1946-1984) :
l'intégrale définitive**

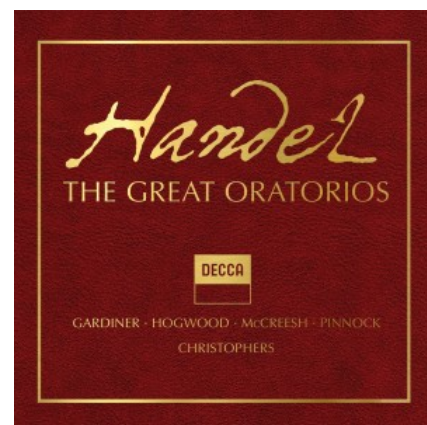


❏ **CD, coffret événement. Karajan: Official remastered Edition (100 cd, Warner Classics).** Warner, qui possède le riche catalogue d'EMI Classics, regroupe ici l'intégrale des enregistrements réalisés par le chef salzbourgeois Karajan pour les studios d'EMI alors piloté par Walter Legge, d'abord dans l'immédiat après guerre, soit dès 1946, quand le maestro en raison de ses accointances avec le parti nazi était interdit de salles de concert ; qu'importe, il allait se tailler sa propre statue magistrale par le disque et l'enregistrement. Ici se forge et s'affine le son et l'esthétique Karajan : une discipline et un nouveau standard symphonique et lyrique de première importance... Ainsi Karajan enregistre un très vaste répertoire jusqu'en 1960. Puis, suit un second cycle plus récent, de 1969 à 1984. L'intégrale de 13 coffrets regroupe pas moins de 100 disques, dont chaque

concert archive a été remastérisé. L'amateur comme le néophyte peut ainsi suivre la quête du son absolu qui porta Karajan toute sa vie : à Vienne donc déjà entre 1946 et 1949, à la tête des Wiener Philharmoniker ; à Londres avec le Philharmonia Orchestra (Messe en si de JS Bach avec Schwarzkopf ; Missa Solemnis de Beethoven, et les quatre derniers lieder de Strauss, idem)... [LIRE notre compte rendu et présentation complète de l'intégrale Karajan EMI / WARNER 2016](#)

Les Oratorios de Haendel

HAENDEL / HANDEL : les oratorios anglais, dossier spécial. A l'été 2016, Decca publie un coffret « The Great oratorios », somme discographique de 41 cd, regroupant 16 oratorios du Saxon Georg Friedrich Handel (1685-1759). L'occasion est trop belle pour classiquenews d'y compléter la rédaction des critiques de chaque version choisie, par l'évocation de l'aventure exceptionnelle de



de Haendel à Londres principalement où il "invente" l'oratorio anglais. Le coffret Decca The Great oratorios offre un focus idéal sur une double thématique : la carrière passionnante de Handel hors de l'Europe continentale, après son séjour miraculeux en Italie, après ses nombreux engagements en terres germaniques... et aussi, un regard sur l'interprétation moderne, principalement des chefs anglais, des drames non scéniques de Haendel, soit des années 1970 avec Charles Mackerras jusqu'aux plus récents McCreesh et Minkowski... sans omettre les passionnants Hogwood, Pinnock, Christophers... [En lire +](#)

LIVRES & BEAUX-LIVRES

BEAUX LIVRES, compte rendu. Leon Baskt. Catalogue de l'exposition, "BAKST, des Ballets russes à la Haute Couture, à Paris, Bibliothèque musée du Palais Garnier (Editions Albin Michel). 10 chapitres passionnants éclairent la vision personnelle du plasticien **Léon Bakst**, celle des arts à l'épreuve de la scène. « La Leçon russe » (pour ses origines et sa formation, comme sa culture native) ; « Scène et modernité », puis « L'archaïsme dans la pensée de Bakst » (s'agissant du théoricien de l'avenir), « La référence des poètes et des écrivains » (car l'artiste fut admiré unanimement par ses pairs littéraires, de Proust à Cocteau...), « la mondanité », « les arts décoratifs », « la théâtre de la mode », jusqu'aux « avant-gardes » et au « cinéma »... rien n'est écarté à propos d'un créateur qui aura marqué durablement le spectacle en France dans les années 1910 (avec Diaghilev), puis dans les années 1920, quand il a rompu avec l'impossible et presque pervers fondateur des Ballets Russes, devenant le conseiller artistique du directeur de l'Opéra de Paris, Jacques Rouché. En fin de publication, une « chronologie sélective » permet de rétablir le contexte des créations et ballets réalisés dans la continuité de sa naissance en 1901 à sa mort en 1924. Parmi



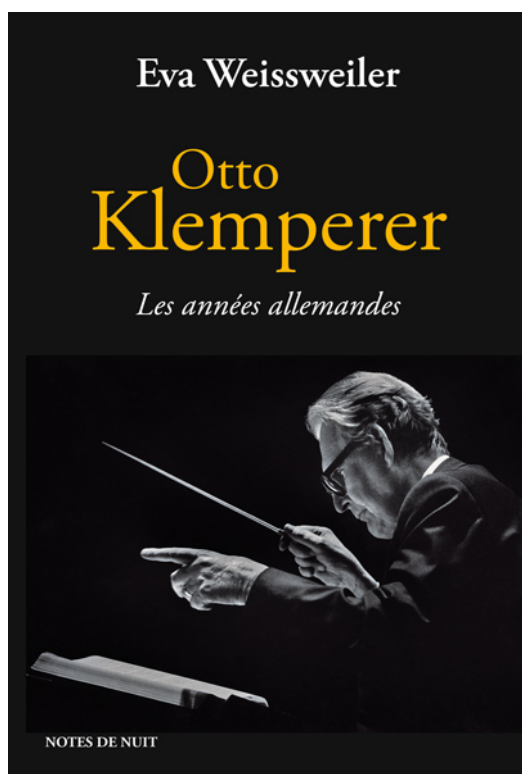
les révélations captivantes des textes, percent la coopération de Bakst pour l'Opéra de Paris, et aussi sa fidélité à une protectrice engagée comme lui par sa passion de la danse, Ida Rubinstein (dont Bakst a laissé un sublime dessin de dos, - sanguine de 1916, double-page 156-157, reproduit dans l'ouvrage). [En LIRE +](#)

LIVRES événement. Compte rendu critique. Bernard Fournier : Le génie de Beethoven (Fayard). On connaît bien Bernard Fournier, esprit clair et pensée synthétique pour avoir écrit chez Fayard une formidable « *Histoire du quatuor à cordes* » (Fayard, 4 volumes, 1999-2010) et aussi un « panorama » du même genre musical. En une érudition qui sait établir des jalons clairs favorables à l'explication et à la compréhension des styles et des manières, l'auteur illustre pour nous le meilleur courant musicologique actuel : ni conceptuel vaseux, ni trop schématique à force de clarification. D'autant plus opportun au moment de la grande rétrospective « le mythe Beethoven » proposée actuellement à la Philharmonie de Paris (jusqu'au 29 janvier 2017), voici un ouvrage modèle qui offrant la meilleure réflexion actuelle, large, généreuse sur Beethoven, choisit de l'expliquer avec la clarté de la passion libre. C'est un mélomane habitué des grands compositeurs et du répertoire classique et romantique ; son expérience de l'écoute et une analyse régulière des partitions, lui permettent d'établir des thématiques qui interrogent en profondeur toute la musique composée par Ludwig van, traversant tous les genres et les restituant dans leurs enjeux, et leurs liens profonds avec la vie du compositeur et



son époque. [En LIRE +](#)

Maestro de la nouvelle objectivité



LIVRES, compte rendu critique. Otto Klemperer (Editions Notes de nuit, la beauté du geste). Chacun peut se faire une idée très précise des éléments qui ont conditionné à la fois l'activité artistique du chef, et surtout sa personnalité déroutante, d'une humeur inqualifiable, reconnectée ici avec la réalité de sa santé mentale : celle, finalement pathétique, d'un maniaco dépressif aux crises aussi violentes que son activité artistique exigeait de sa personne. Dès ses premiers engagements, les

phases se répètent : périodes de suractivité à la limite du burning out, puis effondrement physique et psychique où le repos s'impose (de fait, Otto Klemperer peut disposer des conseils de son cousin et médecin de Berlin, Georg, un proche qui le suit toute sa vie... préconisant pause silencieuse pour se régénérer). Même aux USA pendant la guerre en 1949, il sera hospitalisé, diagnostiqué « fou », interné, ce qui lui coûtera son poste de directeur du Los Angeles Philharmonic. Mais toujours le titan se relève... [LIRE notre compte rendu critique complet du livre Otto Klemperer, les années allemandes...](#)

10 CD à offrir les yeux fermés : pour surprendre et se délecter...



CLERAMBAULT REINVENTÉ ... dans un nouveau disque d'inédits à paraître **le 21 octobre** prochain chez **Paraty**, le nouvel ensemble français sur instruments anciens, **Sébastien de Brossard** dévoile tout un pan du patrimoine musical français du XVIII^{ème} dont on s'étonne qu'aucune institution d'importance en France et même les plus spécialisées n'aît pas eu l'idée préalable de s'y intéresser; voilà un

Clerambault somptueux et dramatiquement inédit dont le raffinement et les audaces comme les difficultés d'écriture posent des jalons décisifs entre Lully et Rameau. L'organiste **Fabien Armengaud** se passionne pour l'éloquence des Baroques français. Avec son **Ensemble Sébastien de Brossard**, le chef éclaire un pan méconnu et pourtant jubilatoire de la musique sacrée au début du XVIII^{ème} siècle, celle de Clérambault dont ici les partitions pour 3 voix d'hommes sont dévoilées à leur juste format. On ne s'étonne pas de la part de l'auteur de la cantate La muse de l'opéra que le cycle choisi, éblouisse par un sens exceptionnel du texte, par l'intelligence et le raffinement de son traitement dramatique. Le Passage de La mer Rouge ou la tempête du Motet évoquant la bataille de Lépante (1571), victoire écrasante de la sainte ligue catholique contre les turcs musulmans, en témoignent ainsi particulièrement, exposant et articulant comme rarement

le texte en plusieurs tableaux d'une très rare intensité expressive. En somme, monsieur Clérambault, à l'église, fait de l'opéra. [En LIRE +](#)

CD, compte rendu critique. MOZART : L'idéal maçonnique  (Adagio, Nocturnes, Divertimenti / 1 cd KLARTHE). Superbe programme et magistralement interprété par un collectif de « anches » suaves, mordantes, inspirées par le sujet du Mozart maçonnique. Contrairement à de solides préjugés, Mozart jusqu'à la fin de sa vie fut estimé, entouré, apprécié, parfaitement intégré aux milieux viennois les plus actifs (et le plus influents) dont les loges maçonniques, même si sous le règne de l'Empereur Joseph II (édit de 1785), un remaniement important se fit jour à Vienne dans l'organisation et le nombre officiel maximum de loges (3) dans la Capitale impériale. [En LIRE +](#)

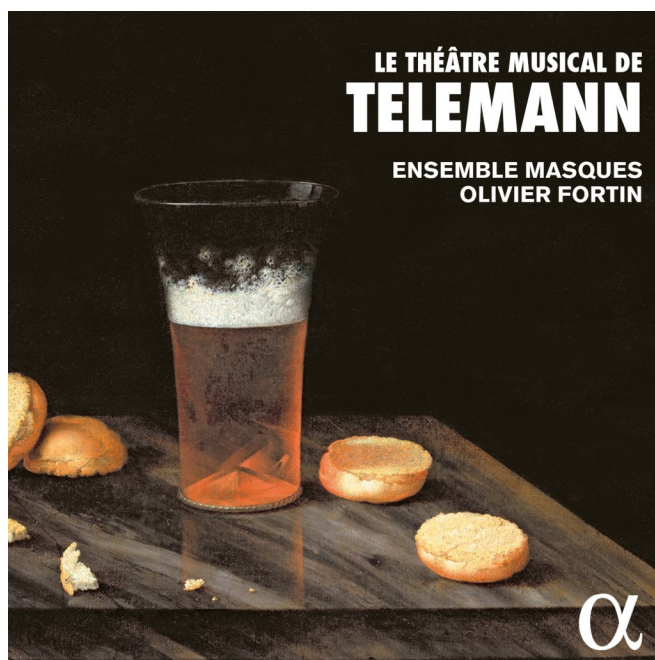
CD, opéra événement, compte rendu critique. LE MOZART CARNASSIER, ERUPTIF de CURRENTZIS. Don Giovanni de Mozart par Teodor Currentzis achève la trilogie en provenance de l'Opéra Tchaïkovsky de Perm (Russie), dont le chef est directeur musical. Pari réussi pour cette nouvelle gravure qui saisit par son éloquence subtile des nuances, sa fougue générale, la caractérisation très fine des personnages, le jeu en clair)obscur parfaitement maîtrisé du chef, en particulier dans la continuité du cd3 (lire ci après). C'est la réalisation lyrique la plus attendue de cette fin 2016 : achevant leur trilogie Da Ponte / Mozart, **Teodor Currentzis** et les instrumentistes de son ensemble



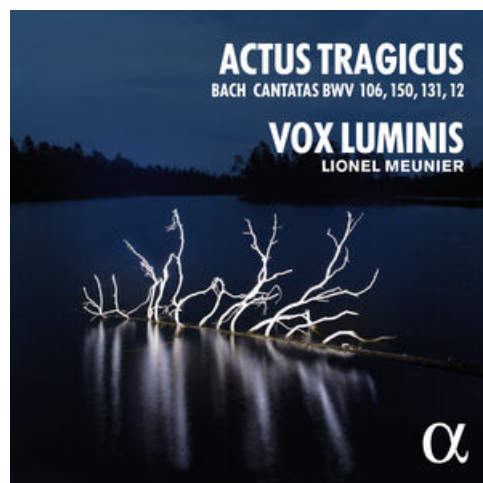
« **MusicAeterna** » redoublent ici de nuances expressives et d'engagement d'une exceptionnelle tenue. Sur un diapason incisif, angulaire à 430 hz, le chef grec livre dans cet enregistrement réalisé à l'Opéra Tchaïkovsky de Perm en décembre 2015, soit il y a déjà une année, l'accomplissement le mieux affiné de son cycle mozartien. Tempis fouettés, d'une trempe vorace, carnassière (à la mesure du désir permanent, instinctif, primaire, irrépressible de Don Giovanni, séducteur / félin / prédateur),... [En LIRE +](#)

CD, événement. Compte rendu critique. Georg Philipp Telemann (1681-1767) : Le théâtre musical de Telemann. Les Masques. Olivier Fortin, direction (1 cd Alpha). En préambule à l'année Telemann (LIRE notre dossier spécial Telemann : 2017, 250 ans de la mort de Telemann), voici un excellent disque qui révèle le raffinement dramatique du compositeur baroque, et

simultanément le geste toute sensualité, souplesse, élégance de superbe instrumentistes sur boyaux d'époque, l'Ensemble Masques, réunis autour du claveciniste Olivier Fortin. Rien ne laisse supposer cette peinture flamboyante des passions de l'âme qui s'offre à nous ici, dans une intensité réfléchie, juste, filigranée, d'une fulgurante d'intonation... réellement éblouissante : le son des Masques est remarquable de grâce naturelle, d'expressivité nuancé, de pudeur onirique... [En LIRE +](#)



CD, compte rendu critique. Jean-Sébastien Bach : **Actus tragicus** – 4 cantates BWV 106, 150, 131, 12. Vox Luminis. Lionel Meunier (1 cd Alpha, 2016). **INCISE et FERVEUR : VOX LUMINIS A SON MEILLEUR.** D'emblée l'opulence de la sonorité, à la fois ample et charnue captive : elle permet que s'installe large et profond, – et sur un tapis instrumental des plus resserré, « essentiel » (orgue et 2 violes de gambe), le duo sublime des deux flûtes dont la tendresse dialoguée ne doit pas cacher la symbolique des deux corps creux laissant passer le souffle : la mort dans la vie. Dans la Messe en si, à l'extrémité de la carrière de Jean-Sébastien, l'auditeur saisi saura retrouver la magie à la fois proche, fraternelle et fervente des deux voix ainsi appareillées. **La BWV 106**, même conçue par un tout jeune compositeur (de 22 ans), affirme une étonnante vision existentielle, – mûre, au questionnement fondamental : **Lionel Meunier** (qui joue l'une des deux flûtes, insufflant très probablement la juste respiration à ses partenaires) et son fabuleux collectif (instrumentistes et chanteurs), jouent sur la clarté précise de toutes les lignes contrepuntées, agissantes en un saisissant théâtre de la foi : à la fois, recueilli et conscient de la mort, et aussi formidablement caractérisé. Le baryton basse fondateur de **Vox Luminis** sait à nouveau convaincre par une maîtrise qui allie éloquence du discours et incarnation très juste et nuancée de la musique de Bach... [En LIRE +](#)



❌ CD événement, compte rendu critique. **HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca).** Les Liszt et Franck sublimes

du pianiste **Benjamin Grosvenor**. D'emblée, nous savions qu'à la seule lecture du programme et la très subtile articulation des enchaînements comme des compositeurs ainsi sélectionnés, nous tenions là mieux qu'une confirmation artistique ... : un accomplissement majeur s'agissant du pianiste britannique le plus exceptionnel qui soit actuellement et qui en est déjà à son 4^e récital discographique pour Decca. Benjamin Grosvenor, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (**Daniil Trifonov**, Alice Sara Ott, Yuja Wang... sans omettre les plus fugaces ou plus récents: [Elizabeth Joy-Roe, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca](#), ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie...), fait figure à part d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur en particulier ses Liszt et ses Franck. [En LIRE +](#)

CD, compte rendu critique. Mahler : Symphonie n°2 (Jean-Claude Casadesus, Orchestre national de Lille, novembre 2015, 1 cd évidence classics). Conscient des champs monstrueux parfois grimaçants (18'41), le chef, fondateur depuis 1976 de l'Orchestre National de Lille, éclaire désir de mort et enfouissement volontaire, c'est à dire défaite de l'esprit face aux

agents présents, et volonté de dépassement : aucune hésitation, la Résurrection porte bien son nom ... La lecture est magistrale et inspire au chef fondateur de l'Orchestre national de Lille, l'une de ses réalisations les plus justes. D'une caresse maternelle, **l'Urlicht** trop fugace s'accomplit grâce au timbre chaud et enveloppant de la mezzo **Hermine Haselböck**. L'accord en tendresse et désir de



conciliation se réalise aussi dans la tenue des instruments d'une douceur engageante. **Vrai défi conclusif pour l'orchestre, le dernier mouvement, le plus long (Finale / Im tempo des scherzos / Wild herausfahrend)**, plus de 35 mn ici, réalise ce volet de résolution et d'apaisement qui rassure et rassérène idéalement : Jean-Claude Casadesus maîtrise cet exercice de haute voltige où la sublime fanfare, d'un souffle cosmique et céleste, répond à l'activité des cordes et à l'harmonie des bois. Comme le dit le maestro lui-même, il s'agit bien d'une page parmi les plus belles écrites amoureusement par Mahler : appel souverain, olympien du cor, réponse de la trompette, caresse enivrante là encore des cordes en état de... lévitation. L'orchestre ouvre des paysages aux proportions inédites, aux couleurs visionnaires, absolues, abstraites. La direction récapitule et résout les tensions avec une hauteur de vue magistrale. [LIRE notre critique complète de la Symphonie Résurrection de Mahler par Jean-Claude Casadesus et l'Orchestre national de Lille / CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre et décembre 2016](#)

DVD événements

✖ **DVD, compte rendu critique. Rachmaninov Troika : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca da Rimini (2 dvd Bel Air Classiques).** Connaissez vous le Rachma lyrique ? « Aleko » (1893), « Le Chevalier avare » et « Francesca da Rimini » (créés en 1906) sont les trois seuls opéras achevés par Sergei Rachmaninov. Ils sont réunis ici dans une production signé visuellement et théâtralement de Kirsten Dehlholm, avec le

concours du collectif d'arts visuels Hotel Pro Forma sous le titre « Rachmaninov Troïka ». Bruxelles, juin 2015. La Monnaie affiche les 3 opéras achevés du jeune Rachmaninov : jeune génie adulé par Tchaïkovski, d'une inspiration tragique, noire, pouchkinienne, où l'orchestre davantage que les solistes et le chœur (très présent dans les trois volets ainsi réunis en triptyque, surtout dans Francesca, pour l'évocation des enfers et des âmes maudites errant dans le 2ème cercle), est le vrai protagoniste de la performance. Alors en travaux le théâtre lyrique bruxellois se la joue "hors les murs", ainsi pour les 3 ouvrages de Rachma, la performance du triptyque a lieu au Théâtre national de Bruxelles. [En LIRE +](#)

DVD. Einstein on the Beach (Châtelet, 2014). Glass, Wilson, Childs. The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass ensemble. Enregistré au Théâtre du Châtelet à Paris, en janvier 2014; 2 dvd OPUS ARTE BD7173 D. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016. Créé le 25 juillet 1976 à l'Opéra-Théâtre d'Avignon dans le cadre du Festival, l'opéra Einstein on the beach, malgré son sujet, – scientifique-, reste un jalon majeur de l'écriture moderne au XXè siècle, touchant par son originalité formelle et sa grande invention visuelle. Un ovni onirique sans équivalent alors. Une certaine élite artistique américaine, réunissant comme un art total à la façon des Ballets Russes au début du siècle : danse (Childs), musique (Glass),



dramaturgie, mise en scène, décors (Wilson), s'imposait alors sur la scène internationale après leur consécration française en Avignon. Opéra en quatre actes, *Einstein on the beach* renaissait ainsi dans les années 2010, par ses trois concepteurs re sollicités (surtout la chorégraphe Lucinda Childs invitée à écrire de nouveaux ballets) pour une nouvelle tournée américaine puis européenne passant par Montpellier (2012), puis Paris (comme ici au Châtelet en janvier 2014 où a été réalisé la captation vidéo). [En LIRE +](#)

❌ **DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna Netrebko (DG, 2014).** Anna Netrebko incarne une Lady Macbeth très convaincante. Dans son album Deutsche Grammophon édité en 2013 (Verdi album), Anna Netrebko chantait les tiraillements amoureux (Leonora) et les ambitions meurtrières (Lady Macbeth) des héroïnes qu'elle allait ensuite incarner sur scène. Programme prémonitoire en réalité, le cd événement faisait donc office de feuille de route pour la cantatrice actrice. De fait elle a chanté dans la foulée de cet album important Leonora du Trouvère (à Berlin et Salzbourg), puis Lady Macbeth ... Voici la fameuse production shakespearienne captée en 2014 au Metropolitan Opera de New York. Les grands événements lyriques de la planète savent faire un tapage médiatique d'autant plus légitime quand il s'agit de prises de rôle attendues et réussies. Dans le cas de la soprano incandescente Anna Netrebko, contre l'avis de certains qui annonçaient une débâcle car elle n'avait pas la voix suffisante, le pari est relevé ; les attentes, couronnées de délices. [En LIRE +](#)



DVD, compte rendu critique. **GLINKA : Rouslan et Ludmila. V. Jurowski, Tcherniakov, Bolshoï, septembre 2011 (2 dvd Bel Air Classiques). FEERIE RUSSE INAUGURALE...** L'homme de théâtre, sensible aux être décalés, en souffrance, **Dmitri Tcherniakov**, retravaille ici l'univers visuel de Glinka, il éclaircit surtout les relations imbriquées des personnages : héros séparés, nains intrigants, sorciers et mauvaises fées, prêts à surgir de l'ombre pour relancer la machine narrative. C'est un livre d'aventures pour lequel Tcherniakov délivre une vision orfèvre, lumineuse, parfois lascive de Rouslan et Ludmila. **La production marque l'inauguration du nouveau Bolchoï, restauré, flambant neuf à l'automne 2011.** Créé in loco en 1842, l'opéra prend valeur de symbole, – d'autant qu'il a la réputation d'être dans l'histoire de l'opéra russe, le premier ouvrage national- ; symbole donc celui du sphynx qui renaît et incarne les fastes de la poésie russe à l'opéra. L'action a tout pour plaire : magie et somptuosité sonore, soit un miracle théâtrale et lyrique qu'en son temps, avait relevé et défendu l'exigeant Tchaïkovski. L'Orient dont rêve Tcherniakov prend corps ici, dans une série de tableaux conçus comme des mirages africains ou de Mongolie, où la pauvre Ludmila, fille du prince de Kiev (somptueuse et sensuelle **Albina Shagimuratova** / *photo ci dessous – dans le rôle de Lucia di Lammermoor de Donizetti*), – flanquée d'un prince sauveur d'Épinal, Rouslan, son fiancé et chevalier de Kiev (**Mikhail Petrenko...** [EN LIRE +](#)



DVD. Coffret « La voie de la musique » : 3 films en direct : Rigoletto, La Traviata, Tosca. Orchestra Sinfonica nazionale RAI. Zubin Mehta, direction – 1992, 2000, 2010 – 3 dvd Rada film. Voici le coffret idéal pour les fêtes et qui souligne combien retransmission

télévisuelle (de surcroît en direct) et opéra peuvent produire la magie pure. Souvenons-nous... Les amateurs lyricophiles comme le grand public avait conservé l'idée d'un opéra filmé... au cinéma, en 1979, grâce au « film opéra », modèle du genre, réalisé par Joseph Losey : Don Giovanni. On pensait avoir atteint et produit ce qu'il y avait de meilleur alors : l'opéra hors des salles de théâtre et au cinéma devenait le plus populaire des spectacles totaux. Puis vint, en direct, diffusé sur une centaine de chaînes de télévision dans le monde (mondovision), dans les lieux de l'action, à l'heure précise du drame concerné : tour à tour, Tosca à Rome (1992), La Traviata à Paris et Versailles (2000), enfin Rigoletto à Mantoue (2010). Soit une trilogie devenue légendaire elle aussi, et superbement réunie dans ce coffret éditorialisé (anglais et italien), co produit par Belvedere et Rada film. A l'origine de cette vision qui rétablit la magie de l'opéra dans son urgence dramatique et avec les moyens de la dernière technologie de l'image, le réalisateur et producteur Andrea Andermann, au goût sûr, dont la vision aura bouleversé le genre lyrique. Sont ainsi réunis dans ce coffret superlatif : TOSCA (1992), LA TRAVIATA (2000) et RIGOLETTO (2010)... [LIRE notre compte rendu complet](#)

Instruments

INSTRUMENTS, LUTHS : Pour Noël, OFFREZ (vous) UN LUTH DORÉ ! AU LUTH DORÉ, chacun désormais trouve et achète son luth ... C'est l'une des récentes

entreprise françaises parmi les plus dynamiques et innovatrices en France dédiée à la fabrication d'instruments. Le Luth doré dont **classiquenews** avait annoncé [le lancement à l'été 2015](#), renouvelle la facture du luth, proposant une gamme inédite de luths pour tous, selon son budget et son niveau technique : **luths Renaissance** (Dowland, Molinaro à 8 chœurs...) et **luths Baroques** (Luth Weiss, Baron à 13 chœurs...)... Le soin apporté à la fabrication, les délais de livraison ont révolutionné le marché du luth actuel. La société « Le Luth doré, Paris » créée par le luthiste virtuose et ancien disciple de Hopkinson Smith, **Michel Yisrael / Serdoura** (dont [le dernier cd dédié au Luth à Versailles : « Les Rois de Versailles » / œuvres de Pinel et De Visée, CLIC de classiquenews / décembre 2014](#)), inaugure en décembre 2016 son nouveau site commercial / new e-commerce store : le visiteur y trouve un choix exceptionnel de luths, mais aussi d'étuis, sans omettre un catalogue riche en partitions, car Le Luth Doré est aussi une maison d'édition. Il ne s'agit pas d'une simple boutique en ligne mais d'une plateforme complète consacrée à l'instrument royal qui au XVII^e fut celui des rois et des princes, des lettrés et des esthètes les plus exigeants. [Le site Le luth doré](#) est un coup de coeur de CLASSIQUENEWS et reçoit son **CLIC de décembre 2016**.

Luth Renaissance LLD® 8 chœurs - DÉBUTANT





Sélection cd dvd livres pour Noël 2016 et les fêtes de fin d'année 2016, réalisée par la Rédaction de CLASSIQUENEWS sous la conduite de Alban Deags et Elvire James

Compte-rendu, opéra. Berlin, Deutsche Oper, le 17 novembre 2016. Meyerbeer : Les Huguenots. Juan Diego Florez, Patrizia Ciofi...Michele Mariotti, direction.

Fidèle à l'enfant du pays **Giacomo Meyerbeer**, la **Deutsche Oper de Berlin** – après avoir mis à l'affiche Vasco de Gama la saison passée et Dinorah celle d'avant – propose actuellement une nouvelle production du chef d'œuvre du compositeur berlinois : **Les Huguenots**. Donnée ici dans sa quasi intégralité, la partition de Meyerbeer retrouve sa cohérence et sa théâtralité, et emporte le public dans un tourbillon d'émotions, de coups de théâtre – dramatiques et musicaux – qui ne lui laissent aucun répit.



Premier artisan de la réussite, le jeune chef italien **Michele Mariotti** dirige avec beaucoup d'autorité un **Orchestre de la Deutsche Oper** concentré à sa tâche et précis, jusque dans les nombreux soli réclamés par la partition. Son principal mérite – qui se confirme ici authentique chef d'opéra (il est directeur musical de celui de Bologne) – est de conférer une unité dramatique à une fresque de très vastes proportions, puisant aux esthétiques les plus différentes. Sans jamais sacrifier au théâtre, il réussit à rendre justice aux raffinements de l'écriture instrumentale, tout en gardant un œil sur les exigences du chant.

Confiée à l'américain **David Alden**, la proposition scénique n'est pas inintéressante mais inclue des partis pris discutables. Pour commencer, la scénographie imaginée par **Gilles Cadle** restera identique pour les cinq actes, ce qui ne rend pas justice au « Grand opéra » (et la profusion de décors

qui va avec), de même que l'aspect bucolique de l'acte II passe à la trappe. C'est vers la comédie musicale qu'Alden semble avoir trouvé son inspiration (il est surtout connu pour avoir signé des productions « comiques »), et si cela fonctionne bien dans les deux premiers actes, le renversement dramatique à l'acte III n'est guère souligné ni rendu lisible ici. Il manie en revanche très habilement les foules (on a compté plus de cent choristes !) mais ne montre pas la même maestria à diriger les solistes, qui doivent compter la plupart du temps sur leurs seules ressources.

Stylistiquement aguerrie, la distribution contribue à la réussite d'ensemble, mais le héros de la soirée est incontestablement **Juan Diego Florez** (sur un cheval blanc, ci dessus) dont la prestation en Raoul de Nangis balaie toutes les réserves que l'on pouvait se formuler avant le spectacle. En plus d'un timbre et d'un legato maintenant légendaires (qui font merveille dans le célèbre « *Plus blanche que la blanche hermine* »), il apporte à son personnage une vaillance, une endurance et une puissance que l'on ne soupçonnait pas chez le ténor péruvien. Dans le rôle de Marguerite de Valois, **Patrizia Ciofi** n'impressionne pas moins par des coloratures électrisantes et précises, notamment dans le magnifique « *O beau pays de la Touraine* ».

La Valentine d'**Alesya Golovevna** est une révélation : en plus d'un timbre de toute beauté, la soprano russe possède le rayonnement vocal et la fulgurance dans l'aigu requis par sa partie. Ajoutons que les médiums sont riches, les graves nourris, et que l'actrice se montre pleinement investie. De son côté, la basse croate **Ante Jerkunica** apporte à Marcel des moyens imposants et une juste vocalité, avec des notes graves d'outre-tombe et un français plus que correct. Très satisfaisant également le Urbain d'**Irène Roberts**, tout de vivacité et d'esprit, à qui on restitue le rondeau « Non, vous

n'avez jamais, je gage » écrit par Meyerbeer à l'intention de **Marietta Alboni**. Le baryton-basse australien **Derek Welton** est un excellent (et implacable) Saint-Bris face au Nevers efficace de **Marc Barrard** (seul français de la distribution), la nombreuse équipe de seconds rôles n'appelant guère de reproche hors la prononciation de notre langue par certains. Excellente, enfin, la prestation du **Chœur de la Deutsche Oper**, fort bien préparé par **Raymond Hugues**. Au final, une salle en délire, trépignant d'enthousiasme, qui ne se videra qu'après d'innombrables rappels.

Compte-rendu, opéra. Berlin, Deutsche Oper, le 17 novembre 2016. Giacomo Meyerbeer : Les Huguenots. Juan Diego Florez, Patrizia Ciofi, Alesya Golovevna, Ante Jerkunica... Chœur et Orchestre de la Deutsche Oper Berlin. Michele Mariotti, direction. David Alden, mise en scène.

Eaux Musicales et Baroques à Lille



LILLE. Les 24 et 26 novembre 2016. L'ONL joue Water Music de Handel. La Tamise à Lille... En s'offrant un bain orchestral, l'Orchestre national de Lille se frotte aux sonorités et timbres baroques sous la conduite du chef invité, le néerlandais, Jan William de Vriend dont la grande expérience des instruments d'époque (il a sa propre série de concerts baroques au Concertgebouw d'Amsterdam) apporte à la phalange lilloise, un

nouveau baptême prometteur. Le maestro dont c'est la première coopération avec l'ONL, est invité d'ailleurs à poursuivre cette exploration du jeu historiquement informé à travers de nombreuses sessions qui prolongeront ce Water Music initial.

La Water Music, ou «musique sur l'eau» fut composée par Haendel pour une fête sur la Tamise en l'honneur du Roi Georges 1er qui eut lieu le 17 juillet 1717. Performance d'un seul tenant, en plein air et dans des circonstances pour le moins atypiques, Water Music est un défi instrumental mais aussi acoustique ; en outre la diversité des danses combinées par Haendel exige des interprètes, une solide faculté pour la finesse, la volubilité, la caractérisation.

A l'origine, renouvelant le principe même du divertissement royal, Haendel réalise un sommet du genre. Par une belle soirée d'été, des embarcations richement ornées, où embarquent lords et ladies et un orchestre de 50 musiciens jouant à bord d'une immense nef aménagée spécialement pour l'occasion.

A Lille, Jan Willem de Vriend, pilote les instrumentistes de l'Orchestre National de Lille, joue l'intégrale des 3 suites : la suite en fa (la plus connue) dite aussi «suite pour cor» qui est la plus longue avec ses 10



mouvements. Elle fait alterner mouvements mélancoliques (en Ré mineur) et mouvements enjoués (en Fa Majeur). Haendel y intègre entre autres des standards de l'époque : notamment une Ouverture à la française aux accents dramatiques, trois incontournables Menuets et une célèbre Hornpipe. Cette dernière est une danse anglaise, vive et basée sur un rythme à 3 temps qui tire son nom de la cornemuse (Hornpipe en anglais).

Ce sont donc les hautbois et les cors qui mènent la danse ici. La 2ème suite, en Ré Majeur dite «suite pour trompette» est brillante, solennelle, éminemment royale! Les deux trompettes doublées rythmiquement par les timbales redoublent d'expressivité. Elle reprend la Hornpipe de la première suite mais cette fois-ci ce sont les trompettes (à la place des hautbois) qui répondent aux cors. On peut supposer que la 3ème suite ou suite en sol est une «musique de table». Elle fut vraisemblablement donnée pendant le repas du Roi, invité dans le manoir de son ami Lord Ranelagh. D'une sonorité douce et intime, elle fait appel uniquement aux cordes et aux flûtes, sachant aussi inclure, plus vivaces, un Rigaudon et une Gigue palpitants et endiablés...



Le chef invité **Jan Willem de Vriend** conduit l'Orchestre National de Lille dans les eaux exaltantes, nuancées du Water Music de Haendel... Instruments modernes mais partition hautement baroque : le travail promet d'être passionnant.

BEETHOVEN

Coriolan, ouverture

HAYDN

Symphonie concertante, pour violon, violoncelle, hautbois et
basson

HAENDEL

Water Music

Solistes de l'Orchestre National de Lille
Violon, Fernand Iaciu / Violoncelle, Jean-Michel Moulin /
Hautbois, Cyril Ciabaud / Basson, Jean-Nicolas Hoebeke
Jan Willem de Vriend, direction

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

Jeudi 24 novembre 2016 à 20h

Samedi 26 novembre 2016 à 18h30



RESERVEZ VOTRE PLACE

Tarifs de 5 à 50€

Billetterie et renseignements :

03 20 12 82 40

www.onlille.com

EN RÉGION :

BARLIN, Espace Culturel

Vendredi 25 novembre 2016 à 20h

Fiche concert sur :

<http://www.onlille.com/event/20168-water-music-beethoven/>

Autour du concert :

Leçon de Musique

Jeudi 24 novembre 19h

Avec Yann Robin, compositeur en résidence

« L'eau, le feu : de quelques éléments et de leur traduction en musique »

—

Planète Orchestre : Histoire d'Eau

Samedi 26 novembre, à 17h

Déambulation dans les espaces du Nouveau Siècle

- Récital de percussions avec les musiciens de l'ONL autour de Rain

Tree de Takemitsu — Romain

Robine, Aïko Miyamoto,

Christophe Maréchal

- Installations aquariophoniques de

Thierry Madiot, musicien et artiste sonore